**Zeitschrift:** Film : revue suisse de cinéma
**Herausgeber:** Fondation Ciné-Communication
**Band:** - (2001)
**Heft:** 18

**Artikel:** Samir : "Tout est trop petit sur le web"
**Autor:** Samir / Wolf, Rafael
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-932794

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 05.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

### Prudence helvétique

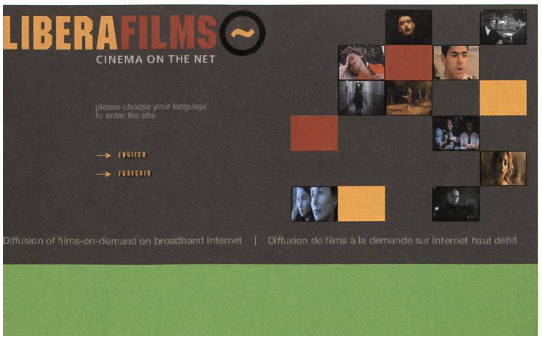
Pour l'Agence suisse du court métrage, organisme précisément créé pour diffuser efficacement les petits formats par tous les moyens possibles, l'attitude adoptée officiellement consiste pour l'instant à «attendre pour voir». Selon le responsable des ventes internationales et des festivals Alain Bottarelli, il faut se méfier des sociétés qui, comme ‹atomfilms.com›, achètent du court à tour de bras pour gonfler leur catalogue (donc sa valeur apparente) avant une entrée en bourse. Atom Films était d'ailleurs prête à acquérir presque tout le catalogue de l'agence pour un prix de 500 à 1600 francs par film… tout en exigeant les droits exclusifs sur internet pour sept ans, ce qui est évidemment trop risqué!

Atom Films compte toutefois deux films suisses dans son catalogue de courts: «The Cookie Thief» de Korinna Sehringer (qui vit à Los Angeles) et l'incontournable animation «78 tours» de Georges Schwizgebel. L'Agence du court métrage, quant à elle, a tout de même vendu deux films destinés à être diffusés sur la toile: «P», travail plutôt expérimental de Youri A., à ‹cafecalva.com› pour près de 500 francs (droits non exclusifs pour trois mois) et «Bonne journée Monsieur M.» des frères Guillaume, remarquable animation de marionnettes, à ‹nouvo.com› pour 650 francs (droits non exclusifs pour une année).

L'attitude prudente de l'agence helvétique est partagée par de nombreux producteurs et réalisateurs de courts qui constatent que la demande pour ces films est telle, sur le marché, que les prix montent sans cesse. Mieux vaut donc attendre (ou bien négocier) avant de vendre!

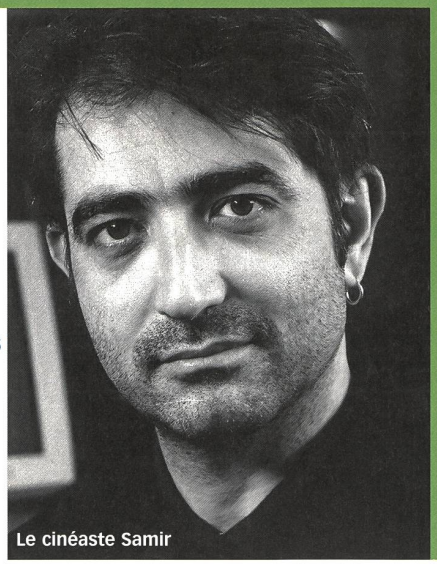
Une question essentielle toutefois reste ouverte: la qualité actuelle de diffusion de films sur l'écran d'un ordinateur reste plus que rudimentaire. Les images sont généralement petites, saccadées, et le son désespérément limité. Même s'il y a apparemment aujourd'hui un large public de curieux ou de noctambules accros à la toile pour goûter des images dans de telles conditions, cet intérêt pourrait bientôt s'atténuer. ■

1. Se dit d'une diffusion en ligne, comme c'est le cas sur internet.




# Samir: «Tout est trop petit sur le *web*»

**Parmi les premiers cinéastes à avoir exploré les ressources de l'image numérique, Samir[1] est l'auteur de fictions et de documentaires, dont «Morlove - Un ode à Heinsenberg», (1986), «Toujours et éternellement» (1991), «Babylon 2» (1993) ou encore un court métrage en espéranto «La eta knabino» (1997).**


Le cinéaste Samir

Propos recueillis par Rafael Wolf

**Comment utilisez-vous internet?**

Comme tout le monde, principalement pour rechercher des informations. Professionnellement, je profite du *e-mail* pour communiquer avec des interlocuteurs liés à mon activité artistique. De plus, ma maison de production[2] possède son propre site et je consulte ceux d'autres producteurs afin de voir ce qu'ils y mettent à disposition.

**Professionnellement, est-ce que vous attendez quelque chose d'internet?**

Dans notre métier, on attend tous l'arrivée des connections à haut débit. Alors nous serons prêts à diffuser nos films. Mais en ce moment, c'est ridicule, car la résolution est nulle. Chez Dschoint Ventschr, nous faisons des films particuliers. Nous sommes donc obligés de chercher des chemins différents pour trouver des spectateurs. Et internet en sera un. On pourra alors présenter une multitude de produits aux gens.

**Est-ce que le fait de diffuser les films suisses sur internet vous semble être une solution pour qu'ils soient mieux vus?**

Franchement, je crois que c'est intéressant pour la promotion et le lancement des films, mais pour montrer un film en entier, pas vraiment. Je prépare moi-même en ce moment des bandes-annonces de mes films pour mon site, mais c'est encore très laborieux de télécharger un film entier. Par contre, c'est bien de penser à des solutions. Grâce à internet, il existe encore plus de possibilités, pour vendre des vidéos et des DVD par exemple. Il y a des ouvertures, mais ça coûte beaucoup d'énergie, de temps et d'argent. Cela dit, pour un réalisateur amateur, internet est une manière idéale de faire connaître son art. Mais pour des boîtes de production importantes, comme Dschoint Ventschr, ce n'est pas intéressant.

**A ce propos, voyez-vous une émergence de réalisateurs amateurs sur le *web*?**

C'est sûr. Il y a toute une nouvelle génération, spécialement à Zurich – mais en Suisse romande aussi, je crois – qui produisent leurs propres films, sans subventions, créent sur ordinateur puis diffusent le résultat directement sur leur site *web*. Ça me rappelle quand, à la fin des années 70, la vidéo a commencé à devenir populaire. Les gens achetaient leur propre caméra, faisaient des petits films et les montraient dans leur propre circuit. Mais d'un autre côté, cette jeune génération de *webmasters*[3] sera obligée d'abandonner l'espace du *web* si elle cherche à atteindre un échelon cinématographique plus élevé. Je sais qu'en ce moment, dans les écoles de cinéma, les élèves ont plus envie de devenir des *webmasters* que des cinéastes. Le mélange de graphisme, de cinéma et d'art plastique que leur offre le *web* les intéressent davantage.

**Est-ce que le *web* change la forme des films?**

Certainement. Pour reprendre l'exemple de ces *webmasters*, ils sont visuellement influencés par internet. Leur travail est plus graphique et se base beaucoup sur les effets. En matière de cinéma, «Matrix», par exemple, est clairement influencé par le *web*. Mais la question reste la même: quel type d'histoire a-t-on envie de raconter? Pour les formats courts, ludiques, internet est très bien. Mais si on désire développer des personnages et un contenu sérieux sur une longue durée, il n'a pas d'intérêt. Tout est trop petit sur le *web*. ■

1. Né en 1955 à Bagdad (Irak), installé en Suisse depuis 1961.
2. Dschoint Ventschr, maison de production zurichoise que Samir dirige avec Werner Schweizer.
3. Gestionnaire d'un site, chargé de sa réalisation.